

Barcelone, 9 mars 1962

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Hier j'ai reçu votre lettre du 5, tellement encourageante et amicale. Que "Gloire incertaine" ait plu à Coindreau me semble une très bonne nouvelle: dans sa préface à "Jeux de mains" de Goytisolo, il parlait des romanciers "catalans" de maintenant comme s'ils étaient Goytisolo, Matute, Gironella, c'est-à-dire ceux qui écrivent en castillan, et comme s'il ignorait complètement que littérature catalane, roman catalan, est encore -Dieu merci- prédominamment celui qui s'écrit en catalan. Peut être "Gloire incertaine" le lui fera comprendre.

Puisque Goytisolo m'est venu à la mémoire, je veux vous donner une explication: j'avais dit à Goytisolo que je lui dedicarai l'édition française de "Gloire incertaine" avant de vous connaître même de nom; c'est Goytisolo qui avec un généreux enthousiasme (c'est une de ses meilleures qualités) a décidé Gallimard à la publication, quand Goytisolo et moi nous ne nous connaissions absolument; et c'est pour y correspondre que je lui ai promis alors de la lui dédier. Après vous êtes apparu - comme un ange (hélas, comme un ange capable de chutes... mais cela est votre affaire), et maintenant j'ai le regret de ne pas vous avoir pu dédier cette édition française qui doit le 90% à votre enthousiasme. J'ai lu déjà la traduction en lecture suivie (ce que je n'avais pu faire encore jamais) et je suis restés plus que jamais émerveillé de la grande qualité de votre travail sur son double aspect: connaissance profonde des sens même les plus nuancés du catalan original et tournure française toujours naturelle, simple, expressive, d'une vie saisissante. L'agent littéraire, Madame Bartrina -une française, quoique né au Pérou-, qui vient aussi de lire votre traduction, m'a dit que votre français est merveilleux de naturalité et d'expressivité. Elle envoie des exemplaires à des éditeurs d'Italie, Allemagne, Angleterre et Sudamérique, à qui en avait déjà parlé.

J'ai parlé à ma petite famille (femme, fille et gendre) de la possibilité -je crois que très rémote- de représailles. Ma famille a très bien répondu. J'en étais sûr, par avance, car je les connais bien. On ne peut guère nous nuire puisque je n'ai qu'une fille, déjà mariée, et que ma femme gagne sa vie. Il n'y aurait que l'embêtement très naturel, mais on nous a tant embêté le long de notre vie... Et enfin, on a le devoir de dire la vérité, n'importe ce qui en puisse venir. Si quelque contratempse se produisait, je vous demande un nouveau service: faites en France autant de tapage que possible, sans vous préoccuper de moi (je veux dire de ma personne physique). Ayez la pleine assurance que c'est comme ça que vous me ferez content. Ce qui nous rend le plus malheureux, c'est la sensation que notre voix reste étouffée, que nous ne pouvons rien faire d'efficace, rien dire qu'on entende. Pour peu que nous trouvons d'oreilles, nous crions aussi fort que nous pouvons. Je vous imagine déjà au courant des nouvelles atrocités juridiques, produites ces jour-ci. Un mineur (menor d'edat) condamné à 7 ans de bagne rien que pour avoir écrit à la craie sur un mur LLIBERTAT, DEMOCRÀCIA.

Nous vous attendons à Pâques. Peut être nous serons à Siurana, y pourrez-vous venir? Le printemps à Siurana c'est merveilleux, avec ses nuits froides, parfois glaciales (littéralement: l'eau arrive à glacer encore certaines nuits) et ses jours radieux. Si vous venez, n'oubliez pas ce numéro de "Les Lettres françaises" que ma fille aimerait à voir.

Je vois que vous êtes décidé à faire anthologie de la poésie catalane au lieu de faire connaître à fond un seul poète -Màrius Torres- comme je vous suggérais. Naturellement, je ne vais pas insister, car cela prendrai l'air de l'opiniâtreté et même d'une sottise impertinence de ma part. Je crains les anthologies de poètes vivants, mais peut être sont elles nécessaires. Si vous faites anthologie, n'oubliez pas les valenciens! Joan Fuster est un poète excellent. Ecrivez-lui. Dites-lui que c'est moi qui vous ai dit de lui écrire. Son adresse:

Joan Fuster - Sant Josep nº 10 - SUECA (Prov. València)



Demandez-lui son volume de vers. Demandez-lui aussi son opinion sur les autres poètes valenciens actuels: il a un goût très sûr et une complète information.

UNB  
Universitat Autònoma de Barcelona  
Biblioteca d'Humanitats

J'écris à ceux de SERRA D'OR en leur demandant qu'ils vous envoient leur publication, si possible gratuitement.

Suivant votre conseil, j'écris à M. Marcel Laignoux en lui disant que l'option donnée à Gallimard pour "No ho sap ningú" n'est pas encore expirée et qu'il faut attendre. Malgré les raisons que vous me dites (et que je comprends), j'aimerais, comme Michel Mohrt, que ce soit vous qui en faisiez la traduction. Je ne connais pas la prose de Louis Combet et en échange je connais la vôtre... Et j'ai tout intérêt à créer autant de prestige que possible autour du roman catalan.

En vous attendant, si possible à Siurana pour faire des écrivisses à l'allioli, avec toute mon affection et gratitude

Joaquim Salas

ARIEL procède dès maintenant à la 4<sup>ème</sup> édition de Marius Torres, qui en principe devait être faite par Cruzet mais il s'est suicidé (Dieu en ait pitié)